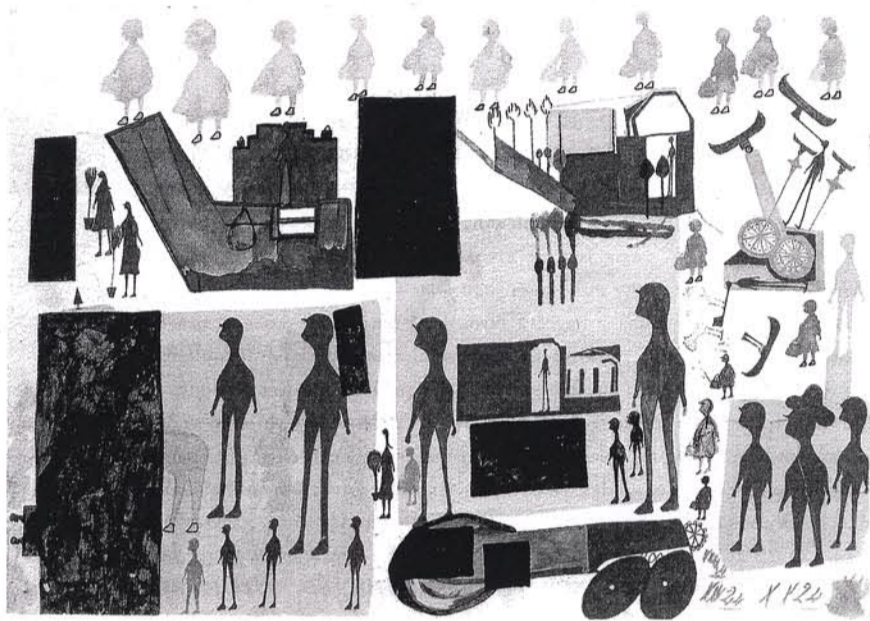
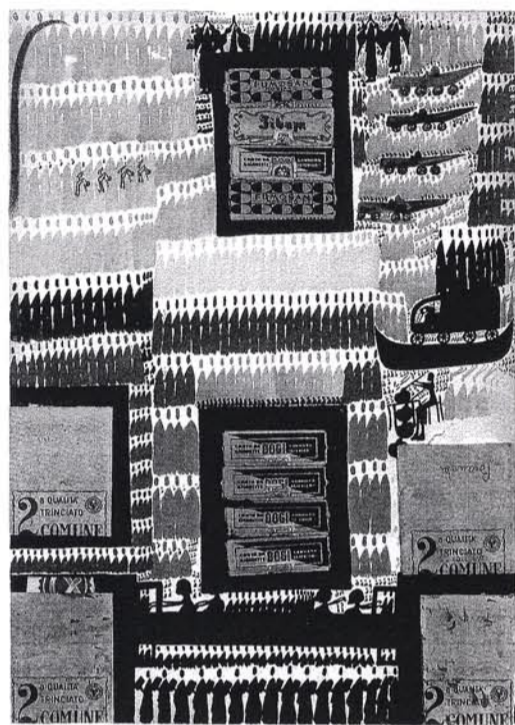


AIR FRANCE madame

février / mars 2004



CULTURE ÉVÉNEMENT

Par Françoise Monnin

Jaune soleil, vert pomme, rouge coquelicot : est-ce parce qu'il fut d'abord paysan que l'Italien Carlo Zinelli (1916-1974) peignit le monde avec une palette si franche ? Ou bien parce qu'il était schizophrène ? Interné définitivement à vingt-neuf ans, cet artiste hors du commun inventa un monde en deux dimensions, saturé de silhouettes d'hommes, d'animaux, de plantes, de signes géométriques et de lettres alphabétiques. Tricotant l'espace, multipliant les lignes, les dédoublements, les motifs signifiant la perforation, il définit un monde grouillant mais insaisissable, poétique et magnifique, que les amateurs d'art brut eurent tôt fait de repérer.

A gauche, "Papier d'emballage de cigarettes sur fond de « petits prêtres »", vers 1962.
A droite, "Panneaux de différentes couleurs, canons et personnages", 1958-1959.

JAUNE ZINELLI

La palette audacieuse d'un artiste qui clamait la vie malgré tout.

Parmi eux, l'historien d'art Benoît Decron, conservateur du musée des Sables d'Olonne et initiateur de la formidable exposition présente.

Infatigable et spontané, le pinceau de Zinelli associe les tons avec un talent et une audace jalosés par les ténors de la Figuration libre et de l'Art abstrait. Ces derniers, actuellement présentés à Paris au musée d'Orsay, dans le cadre d'une exposition réductrice (suggérant que l'Art moderne serait issu des recherches menées au début du XX^e siècle par les scientifiques étudiant la décomposition de la lumière), se sont souvent enlisés dans des systèmes élémentaires et des théories scolaires. Zinelli, lui, n'avait rien à démontrer, à vendre. Il ne s'agissait que de clamer l'existence, de vaincre la solitude et d'échapper au vertige. Jaune je vis, vert je grandis, rouge je fructifie !

Jusqu'au 28 mars, Musée des Arts Modestes, Sète. Tél. +33 (0)4 67 18 64 00. Du 10 avril au 1^{er} août, musée d'Art Moderne de Lille-Villeneuve d'Ascq. Catalogue, éditions Somogy.

COLOR STATEMENT

The point-blank palette of an artist who invented his own world.

Sunny yellow, apple green, poppy red... Was it because of his rural background that Italian painter Carlo Zinelli (1916-1974) depicted the world with such a stark, straightforward palette? Or because he was schizophrenic? Interned for the last time at age 29, this uncommon artist invented his own two-dimensional world, filled with silhouettes of people, animals and plants, geometrical symbols and letters. With multiple and overlapping lines, he set his images adrift in space, constructing an enigmatic cosmos whose poetry and majesty soon came to the notice of Europe's naïve art collectors. One of his staunchest defenders is Benoît Decron, curator of the Sables d'Olonne museum and initiator of the exhibit at the Musée des Arts Modestes in Sète (to March 28) and the Musée d'Art Moderne in Lille-Villeneuve d'Ascq (April 10 to August 1). Spontaneous and indefatigable, Zinelli's brush combines colors with a degree of daring and discernment that any painter of the free figuration or abstract school would envy. While the abstractionists of his own generation often bogged themselves down in philosophical reflections and scholarly theories, Zinelli had nothing to prove—and nothing to sell. His sole aspiration was to reaffirm his own existence, to vanquish solitude and escape the malaise of his experience of the human condition.